



Sommaire

Commentaire de la Parole de vie.....	2
Textes de Chiara Lubich et des focolari.....	4
Bible TOB.....	10
Expériences.....	11



Commentaire de la Parole de Vie

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins » (Actes 1,8).

Le livre des Actes des apôtres commence par la promesse de Jésus ressuscité aux apôtres peu avant son retour définitif vers le Père : ils recevront de Dieu même la force nécessaire pour continuer l'annonce et la construction de son royaume dans l'histoire des hommes. Cette construction sera due à l'action profonde de l'Esprit de Dieu quand il est accueilli dans les cœurs, car il fait les hommes nouveaux.

Peu après, sur les disciples rassemblés avec Marie, descendra l'Esprit Saint, et eux, en commençant par la ville sainte de Jérusalem, diffuseront le message de Jésus jusqu'aux « extrémités de la terre ».

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins »

Chaque chrétien, en effet, quand il découvre à travers Jésus ce que signifie être fils de Dieu, comprend aussi qu'il est lui-même envoyé. Notre vocation et notre identité de fils se réalisent dans la mission, quand nous allons en frères vers les autres. Tous, nous sommes appelés à être apôtres et à témoigner par notre vie d'abord, et ensuite par la parole.

Nous sommes témoins quand nous faisons nôtre le style de vie de Jésus, quand jour après jour en famille, au travail, dans nos études ou nos loisirs, nous côtoyons les autres dans un esprit d'accueil et de partage, en ayant toujours dans notre cœur le grand projet du Père : la fraternité universelle.

Marilena et Silvano racontent : « En nous mariant, nous désirions devenir une famille accueillante pour tous. Une de nos premières expériences eut lieu à Noël. Ne voulant pas que nos vœux de Noël se limitent à quelques rapides paroles à la sortie de l'église, nous avons imaginé de nous rendre nous-mêmes chez nos voisins en leur apportant un petit cadeau. Tous ont été surpris et heureux, surtout une famille que beaucoup cherchaient à éviter : les cœurs se sont ouverts, ils

nous ont parlé de leurs difficultés et du fait que, depuis des années, personne n'était jamais venu chez eux.

« Notre visite chez eux dura bien plus que prévu et la joie de ces personnes nous a émus. Ainsi, peu à peu, essayant d'être ouverts à tous, nous avons noué de nombreuses relations. Les difficultés ne nous ont pas été épargnées, car une simple visite inattendue suffisait à modifier nos programmes. Toujours, cependant, nous nous rappelions que nous ne pouvions pas laisser passer ces occasions de relations fraternelles. Un jour, on nous a fait cadeau d'un gâteau et nous avons pensé le partager avec une dame qui nous avait aidés à trouver des jouets pour des enfants brésiliens. Elle fut touchée de cette idée, qui nous permit de connaître toute sa famille. Au moment de nous quitter, elle nous confia : « Ah ! Si j'avais, moi aussi, le courage d'aller voir les autres ! »

« Vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins »

Nous tous, chrétiens, avons reçu le don de l'Esprit Saint avec le baptême reçu dans la foi, mais l'Esprit Saint s'adresse aussi à la conscience de tous ceux qui recherchent sincèrement le bien et la vérité. Pour cela, nous pouvons tous faire place à l'Esprit de Dieu et nous laisser guider.

Comment le reconnaître et l'écouter ?

Cette réflexion de Chiara Lubich peut nous aider : « *L'Esprit Saint habite en nous comme en son temple, il nous éclaire et il nous guide. Esprit de vérité, il fait comprendre les paroles de Jésus, les rend vivantes et actuelles, nous fait aimer la sagesse, nous suggère ce que nous devons dire et comment le faire. Esprit d'amour, il nous enflamme de son amour même, nous rend capables d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, et d'aimer tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin. Esprit de force, il nous donne le courage et la force d'être cohérents avec l'Évangile et de toujours témoigner de la vérité [...].*

Avec cet amour de Dieu dans le cœur, et grâce à lui, nous pouvons aller loin, et faire partager notre découverte à bien d'autres "jusqu'aux extrémités de la terre". Ces "extrémités de la terre" ne sont pas simplement géographiques. Elles indiquent aussi, par exemple, des personnes proches de nous, mais qui n'ont pas encore eu la joie de connaître véritablement l'Évangile. Notre témoignage doit aller jusqu'à elles [...]. L'amour de Jésus nous demande également de nous "faire un" avec chacun, en nous oubliant nous-mêmes, jusqu'au moment où l'autre, doucement touché par l'amour de Dieu en nous, voudra se "faire un" avec nous, dans un échange réciproque d'aide, d'idéaux, de projets, d'affection. Alors seulement nous pourrons parler, et ces paroles seront un don, dans la réciprocité de l'amour¹. »

Letizia MAGRI et Commission Parole de vie

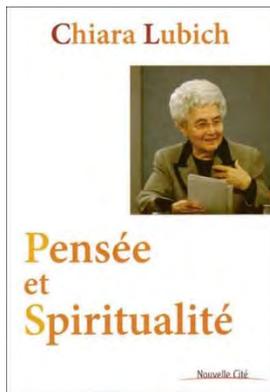
(1) Chiara LUBICH, *Parole de Vie* de juin 2003.



Textes
de
Chiara Lubich
et des focolari

Points à souligner :

- Notre vocation se réalise dans la mission, quand nous allons en frères vers les autres. Tous, nous sommes appelés à être apôtres et à témoigner par notre vie d'abord, et ensuite par la parole.
- Esprit d'amour, l'Esprit Saint nous enflamme de son amour même, nous rend capables d'aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre âme, de toutes nos forces, et d'aimer tous ceux que nous rencontrons sur notre chemin.
- Avec cet amour de Dieu dans le cœur, et grâce à lui, nous pouvons aller loin, et faire partager notre découverte à bien d'autres « jusqu'aux extrémités de la terre ».
- L'amour de Dieu nous demande également de nous « faire un » avec chacun, en nous oubliant nous-mêmes, jusqu'au moment où l'autre, doucement touché par l'amour de Dieu en nous, voudra se « faire un » avec nous, dans un échange réciproque d'aide, d'idéaux, de projets, d'affection.



Chiara Lubich, Pensée et spiritualité, p. 208

Comme un calice

Ô Esprit Saint, nous ne te demandons rien d'autre que Dieu pour Dieu. Puisque demain, dans une dizaine d'années, ou un peu plus, nous devons venir t'adorer, là où triomphe ton règne, là où tout est en fonction de toi, donne-nous de vivre ce temps qui nous reste, nous t'en prions, seulement et toujours, à chaque instant, en fonction de toi seul, que seul nous voulons aimer et servir. Dieu ! Dieu, pur esprit, notre humanité peut te servir de calice, pour être emplie de toi...

Dieu doit transparaître de notre être, de notre cœur, de notre visage, de nos paroles, de nos actes, de notre silence, de notre vie, de notre mort, de notre apparence, une fois que nous aurons quitté cette terre, où nous pouvons, où nous devons laisser un sillage lumineux de sa présence parmi nous. Au milieu des ruines et des décombres du monde, monde vivant ou monde mourant, dans la louange ou la vanité de toutes choses, cette présence lumineuse doit faire place au Seul, au Tout, à l'Amour.



Igino Giordani, Journal de Feu, pp. 76-78

Par le simple fait que je suis né, j'appartiens à Dieu. Par le simple fait que j'ai été créé, je participe à la nature du Créateur et je suis de sa descendance ; je suis à son image et ressemblance. Du fait donc que je porte en moi l'empreinte du Créateur, celui qui me voit le voit en icône. Il est impossible à l'homme de saisir en son entier l'essence de la divinité, mais il peut ainsi en voir de ses yeux, à chaque instant, une analogie. De cette manière, toute créature rationnelle est l'icône de Dieu : elle est une ambassade du roi du monde en terre étrangère, en terre de pèlerinage. Ce n'est pas une ambassade purement extérieure ; elle est riche, au contraire, de valeur intrinsèque, liée par filiation et par l'enchaînement de la création au Père et Créateur qui est aussi Juge et Maître, si bien que, dans les rapports sociaux, Dieu intervient comme terme initial et final : le bien qui est fait à un frère atteint Dieu même, qui le récompense comme une action qui lui est directement adressée ; et le mal fait au prochain blesse finalement Sa personne et Dieu le punit comme tel. Quand j'ai affaire avec un frère, c'est avec Dieu même que je traite, par personne interposée.

En outre, par le baptême, je suis incorporé dans le corps du Christ. Je deviens membre du Christ, partie vivante de lui-même : je suis le Christ, partiellement, mystiquement.

Les sacrements et les grâces acheminent en moi l'esprit de Dieu, si bien que mon corps provient de lui, mon esprit est racheté par le Christ et rempli de l'Esprit Saint. Voilà comment, par l'Incarnation, pour reprendre le mot de saint Augustin, Dieu s'est fait homme afin que l'homme se fasse Dieu.

L'Eucharistie, tout particulièrement, fait couler dans mes artères le sang même du Christ, au point de faire de moi son frère consanguin.

Ma tâche en tant que chrétien est de construire le Christ en moi. Plus il grandit en moi et plus diminue mon propre Moi. Il faut que je diminue pour que Lui grandisse, comme disait Jean-Baptiste. S'il grandit, l'amour grandit. Si je diminue, l'égoïsme diminue.

De la sorte ma personnalité n'est pas annulée. Au contraire elle se christifie. Elle grandit au point de se déifier, en s'identifiant à lui. L'identification est achevée lorsque je suis en mesure de dire : ce n'est plus moi qui vis, mais le Christ qui vit en moi.

Je mets à disposition l'enveloppe, le temple, mais ce qui vit à l'intérieur, c'est le Christ, comme sur l'autel. Je mets à disposition la volonté, mais je fais de ma personnalité la matière première pour l'édification du Christ en moi. Lorsqu'il est édifié, je peux enfin dire : je suis un autre Christ, un *alter Christus*. C'est fou, cela me dépasse : je suis le Christ ! Peut-être un bien pauvre Christ, et pourtant, par moi, par mes actes, mes paroles, c'est le Christ en personne qui s'exprime dans le monde, c'est en quelque sorte le Verbe qui, en moi, s'incarne une nouvelle fois.

Voilà comment se poursuit l'Incarnation.

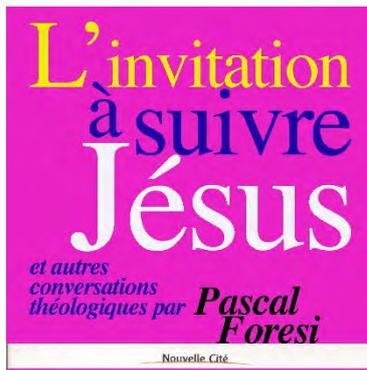
Un résultat aussi divin ne saurait susciter l'orgueil, car ce n'est pas l'homme qui y est pour quelque chose, mais le Christ. En fait l'homme vaut d'autant plus qu'il sait s'annuler et laisser le Christ être en lui.

En outre un tel résultat confère à la pauvre créature humaine une dignité divine, mais aussi une responsabilité évangélique, d'évangélisation, c'est-à-dire la tâche de faire comprendre et accueillir l'Évangile dans la mesure où les autres le trouvent incarné en elle.

Ma vocation est claire. J'ai trouvé ma règle de conduite ; ma raison d'être dans le monde ne tolère plus d'hésitation. Je suis l'icône du Christ, *alter Christus*, un autre Christ. Ma vie, publique et privée, doit se conformer à l'Évangile, se conformer au Christ. Voilà mon sacerdoce royal : mon union avec Dieu.

Me voici revêtu d'humilité, plein de la gratitude d'un zéro changé en infini, empli de sérénité, de force, de droiture. Mais investi également d'une tâche surhumaine, telle que, si je lui faisais faux bond, je serais, comme Judas, un dilapidateur de la Rédemption.

Seigneur, approprie-toi de moi et accorde-toi à moi. Que ce ne soit plus moi qui vive, mais toi qui vives en moi.



Pasquale Foresi, L'Invitation à suivre Jésus, version revue et corrigée, chapitre 4

Le Commandement nouveau

Il était souvent d'usage dans les écoles rabbiniques de demander quel était le précepte le plus grand ? Et chaque docteur de la loi, chaque maître en Israël de livrer sa réponse, de fournir sa synthèse théologique et ascétique, spirituelle et morale. C'est à de telles normes que les autres reconnaissaient à quelle école appartenait les disciples d'un maître. Chacune d'elles possédait des richesses, dans son contenu et dans ses traditions. Les découvertes archéologiques de la mer Morte ont jeté pour nous la lumière sur les véritables trésors qui appartenaient à l'une de ces écoles théologiques et spirituelles. Pour les disciples de Jésus, par conséquent, il était particulièrement important de savoir quel devait être le pivot de toute leur vie spirituelle et morale, de savoir quel devait être, en tout homme, le point de rencontre entre la doctrine révélée et la pratique, de savoir quelle était la façon de vivre qui devait faire reconnaître les disciples de Jésus comme disciples de la révélation du ciel, du Dieu un et trine manifesté par le Christ.

Jésus nous communique tout cela au cours de son dernier repas, en nous donnant son commandement et en ajoutant : « À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres. »

Mais cette parole de l'Évangile de Jean jette de nouvelles lumières sur ce que Jésus entend par amour du prochain. Il veut que nous aimions *comme* lui aime. C'est-à-dire que la cordialité, la sympathie humaine, l'affection sensible ne suffisent pas. De même ne suffit pas la philanthropie, pourtant faite d'actes concrets et de compassion. L'amour humain dans toutes ses nuances et dans toute sa plénitude n'est pas suffisant. Nous devons aimer comme Jésus aime, avec un cœur humain et divin à la fois.

Voilà pourquoi c'est son commandement. La réalisation de ce précepte implique que nous devenions enfants de Dieu et notre assomption dans la vie trinitaire.

Cependant le commandement de Jésus implique aussi une idée de réciprocité. Notre amour pour le prochain ne sera donc ni parfait, ni complet, s'il ne comporte pas un retour de la part d'autres disciples de Jésus.

Dans cette perspective, toute la nature de l'homme nous apparaît sous un jour nouveau. Ce qui me lie au prochain, le besoin que j'ai du prochain, apparaît avec plus de clarté : seul, je ne pourrai pas réaliser le commandement type du christianisme ; c'est seulement dans la communauté qu'il me sera possible de le vivre et de le réaliser dans sa perfection.

En même temps que la révélation de Jésus sur la nature de l'homme se fait plus claire, elle révèle aussi combien s'élèvera notre amour humain et comme il participera à cette communion d'amour trinitaire qui, de toute éternité, existe au ciel, entre le Père, le Fils et l'Esprit Saint, et trouve, sur

terre, sa manifestation la plus évidente et la plus visible dans l'amour à la fois humain et divin, l'amour trinitaire, grâce auquel les disciples de Jésus formeront la communauté humaine et divine de l'Église.

« À ceci, avait dit Jésus, tous vous reconnaîtrez pour mes disciples » : un amour semblable ne peut se réaliser sans l'effusion de l'Esprit Saint, sans que Jésus lui-même soit spirituellement présent au milieu de ses disciples, qui deviennent ainsi les témoins de sa doctrine et de sa présence charismatique dans le monde.

Bible TOB



Traduction
œcuménique
de
La Bible

(version 2010)

Actes 1,6-8

L'Ascension

06 Ils étaient donc réunis et lui avaient posé cette question : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? »

07 Il leur dit : « Vous n'avez pas à connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité ;

08 « mais vous allez recevoir une puissance, celle du Saint Esprit qui viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »



Siobhan Coyle, originaire d'Écosse, est décédée il y a vingt ans dans un accident d'avion aux Philippines, où elle était allée pour aider à développer l'économie de communion. Lorsqu'elle est morte, beaucoup, surtout des jeunes, ont écrit à sa famille pour exprimer le profond impact que sa vie avait eu sur eux.

Siobhan a grandi dans une famille heureuse de Glasgow, où elle a vécu avec son père et sa mère jusqu'à l'âge de 21 ans. Elle était la plus jeune de quatre enfants, et avait dix ans de moins que sa sœur née juste avant elle. Elle a été vraiment le bébé de la famille et disait souvent qu'elle avait trois mamans et non pas une !

À l'âge de dix ans, Siobhan a commencé à venir aux rencontres pour les enfants des focolari. Sa maman, Eileen, l'accompagnait en bus depuis l'autre côté de la ville, ce qui prenait deux bonnes heures, pour qu'elle puisse participer à ces rencontres. Siobhan a vécu la spiritualité de l'unité avec vivacité dès le début. Elle adorait faire des blagues et son papa l'appelait son "fripon espiègle", mais cela ne l'empêchait pas d'aimer.

École secondaire

Un jour, elle confie à une amie que, quand elle va à l'école secondaire, il lui est difficile de dire aux autres qu'elle croit en Dieu. Pourtant, parce qu'elle aime Dieu, elle s'efforce d'aimer les autres. Souvent elle laisse des « post-it » à la maison pour ses sœurs et sa mère, car, dit-elle, « nous ne nous disons pas assez que nous aimons les autres ». Quand elle s'est un peu accrochée avec sa maman, elle lui laisse un « post-it » sur son oreiller : « Je t'aime ». C'est à cette période qu'elle commence à se demander : « Qu'est-ce que je veux faire de ma vie ? »

Université

Siobhan décide d'étudier le management à l'université de Strathclyde, du fait en particulier de son intérêt et de sa passion pour le projet de l'Économie de Communion (ÉdC), lancé par Chiara Lubich en 1991. À travers l'ÉdC, des entreprises du monde entier essaient de créer une nouvelle

économie en partageant leurs bénéfices avec les plus démunis. Plus elle étudie le management et la stratégie d'entreprise, plus elle est convaincue que l'économie de communion est la seule solution aux nombreux problèmes sociaux et économiques du monde.



Quand elle obtient son diplôme en 1998, elle décide d'aller aux Philippines pour mieux connaître l'ÉdC, en travaillant comme consultante dans une entreprise de l'économie de communion spécialisée dans le conseil en management. Quelques jours avant de mourir, au cours d'un exposé, elle expliquait pour quelle raison elle avait fait cela : « Pendant ma dernière année d'université, je me suis rendu compte que, dans beaucoup de sociétés où j'avais envisagé de travailler, le moteur était les retombées financières. Ces entreprises étaient impitoyables sur un plan mondial, la concurrence était féroce et il n'y avait d'autres choix que de se battre. Au plus profond de moi, j'ai compris que je ne pourrais pas m'épanouir si j'entrais dans une de ces entreprises. J'ai alors cherché d'autres pistes, comme travailler pour des agences gouvernementales ou des institutions caritatives, mais j'aime l'environnement dynamique du monde des affaires. » C'est ainsi qu'en octobre 1998 elle part de Grande Bretagne pour les Philippines.

La vie aux Philippines

« Quand je suis arrivée là-bas, mon petit monde a été littéralement bouleversé. Il m'est tout simplement impossible d'expliquer les différences de culture, de mode de vie et de nourriture. Je me suis sentie comme un enfant, qui ne sait même pas où on achète un tube de dentifrice. Tout ce qui m'était familier avait changé autour de moi. »

Pendant cette période cependant Siobhan a un point d'ancrage, qui est d'aimer, et tout de suite elle se met à construire de profondes relations avec les autres jeunes, là où elle habite. Elle est concrète et accessible pour chaque personne. Quand on pense à elle, on revoit son sourire et les conversations autour d'une tasse de thé. Elle est là à chaque fois que quelqu'un a besoin de parler. Tout en comprenant profondément les personnes, elle n'hésite pas à blaguer pour aider à voir le bon côté des choses.

L'un des jeunes avec qui elle partageait un appartement aux Philippines a laissé ces mots : « J'ai été colocataire de Siobhan quand elle est arrivée. Dès le premier jour, j'ai ressenti combien elle avait un grand cœur. Un grand cœur, sachant qu'elle venait d'une culture totalement différente, et

pourtant on sentait son ouverture et sa spontanéité. Sa simplicité m'a frappé, simplicité dans la manière dont elle s'habillait avec élégance, simplicité dans ses actions. Elle avait toujours le sourire, prête à vous écouter quand vous partagiez quelque chose. Prête à aider... toujours prête à aimer ! »

Elle m'a rendu la confiance en moi

Au travail, son professionnalisme et son dévouement en font rapidement un rouage indispensable de l'équipe. Même si son expérience de conseil en management n'est pas bien grande, on lui confie des projets difficiles et sensibles. Parmi ses collègues, elle est la première à aimer et à mettre les autres à l'aise. Dans son bureau, par exemple, il y a un jeune homme en difficulté qui est sur le point de démissionner au moment où elle arrive sur le projet. Parlant au cours de son enterrement, il a ces mots : « Siobhan et moi étions collègues et menions un projet ensemble. Cependant, je rencontrais tant de difficultés que je commençais à douter de ma capacité à aller au bout du projet. J'étais prêt à abandonner et à démissionner. Mon angoisse n'a pas échappé à Siobhan. Quand je me suis mis à partager les erreurs que j'avais faites, non seulement Siobhan les a assumées, pour que le projet puisse continuer, mais elle m'a inspiré et encouragé à croire en moi-même. Elle m'a rendu la confiance en moi-même. »

Journal de Siobhan

Cet amour grandissant est évident dans tout ce qu'elle confie à son journal, l'une des seules choses qui a survécu à l'accident d'avion. La profondeur de son rapport à Dieu au cours de cette période aux Philippines transparaît de ces pages, qu'elle a laissées presque comme un testament, un témoignage de son choix de Dieu. En le lisant, il apparaît clairement qu'elle était en train d'aller vers le ciel. Chaque passage de ce journal montre un nouveau pas vers Dieu.



Dimanche 29 novembre 1998 : *« J'ai savouré cette tranquillité, la joie d'être jeune, l'avenir à connaître, et en même temps la plénitude de ce moment. Pleine d'amour et de la joie que nous donne la vie avec Jésus. Cher Jésus, si je pouvais désirer une chose dans toute ma vie, ce serait que tout le monde éprouve la joie de te connaître. Aide-moi à être emplie de toi, montre-moi ta joie, aide-moi à partager mes expériences et mon amour pour toi avec tous ceux que je connais. Apprends-moi à n'avoir peur de rien. Tu me donnes tant, tu es mon tout ! »*

Jour de l'an 1999 : « *Nous sommes en 1999 ! Qu'est-ce que je veux faire et devenir cette année ? Je pense que ce sera mon année d'apprentissage... entre-temps je continue à me battre avec mon poids (Seigneur, aide-moi) et à apprendre que je ne suis pas très douée pour aimer et faire le premier pas (Seigneur, aide-moi là aussi). »*

9 février 1999 : « *Aujourd'hui je mesure ma chance, la chance d'avoir une famille comme la mienne, la chance d'avoir de tels amis... la chance de te connaître, Dieu, toi qui es la raison de ma vie, mon équilibre, ma SANTÉ. Si j'avais su, quand j'avais seize ans, que je serais là, j'aurais été bouleversée. Et toi, au contraire, tu nous nourris lentement et fermement pour nous préparer au chemin à venir.*

« *Cher Dieu, aide-moi à me connaître mieux, pour te connaître mieux. Aide-moi à aimer sans tergiverser sur ce que cela coûte. Guide-moi dans mes actes et mes actions. Je te demande pardon pour toutes les fois où je ne t'ai pas suivi... Je crois que je ne suis pas très bonne pour témoigner de toi. Seigneur, pardon, mais sache que je t'aime. Tu es précieux à mes yeux... Ma lumière et mon salut. Je suis ton instrument. Utilise-moi. »*

15 mai 1999 : « *Je me rends compte aujourd'hui qu'il n'est pas seulement vital pour mon propre bien-être d'avoir une vision et une mission pour ma vie, mais qu'il est vital pour moi de vivre constamment avec cette vision à l'esprit, de façon à donner de l'espoir à ceux qui sont autour de moi. Depuis mon arrivée ici, je suis devenue plus sérieuse, mais je sais que le moment est peut-être venu de me demander une bonne fois pour toutes ce que je veux faire de ma vie et comment je vais le réaliser. Je ne veux pas gaspiller un seul moment de ma vie, je veux que tout ce que je fais serve... à réaliser cette vision.*

« *Je veux vivre une vie focalisée sur l'essentiel. Ma vision, dans la vie, est de donner l'idéal des focolari à chaque personne rencontrée, donner à chacun la possibilité de rencontrer Jésus à travers moi. Je m'en remets à ta sainte volonté, Dieu. Voilà ma destinée. S'il te plaît, Dieu, aide-moi pendant ce voyage et si l'aiguille de ma boussole n'indique pas le bon "nord", ramène-moi dans la bonne direction. »*

Accident d'avion

Le 28 juillet 1999, Siobhan partait en avion pour Benguet dans le nord des Philippines pour animer un séminaire sur l'ÉdC pour une mine d'or. L'avion, qui transportait neuf personnes, s'est écrasé. Il n'y a pas eu de survivants.

Dernière note de son journal

L'une des dernières notes dans son journal montre combien elle était devenue proche de Dieu : « *Pourquoi moi ? Pourquoi une telle chance ? Pourquoi un tel bonheur ?.. Dieu, je pense que tu m'as trop donnée. Ta générosité me bouleverse et m'emplit aussi de crainte. Peut-être y aura-t-il beaucoup de souffrance à venir ? Peut-être attendra-t-on beaucoup de moi ? Que ta volonté soit faite... Je suis à toi. »*

Quand elle est morte, beaucoup, surtout des jeunes, ont écrit à sa famille, en racontant l'impact profond que la vie de Siobhan avait eu sur eux. Beaucoup sont revenus vers Dieu ou ont changé de vie. Au cours de l'année, ses amis et sa famille ont reçu de nombreux messages et des lettres du monde entier de jeunes qui, sans l'avoir connue personnellement, touchés par sa vie, avaient découvert Dieu à travers elle.

New City, Londres, mars 2019, pp. 14-17

La parole de vie est une publication du mouvement des focolari.

Vous la retrouverez sur le site www.focolari.fr,
y compris en diaporama.

Vous la trouverez également dans la revue Nouvelle Cité
et sur le site <http://parole-de-vie.fr/>

qui publie aussi des versions textes et images pour les enfants et les ados.

Elle existe aussi en braille.

Traduite en 91 langues ou dialectes,
elle est diffusée dans le monde par la presse,
la radio, la télévision à plus de 14 millions de personnes.

Édition numérique : Nouvelle Cité 2019